

Laure Etienne, journaliste et assistante de rédaction au magazine Polka :
« Ils ont été très intéressés par ma spécialisation sur le journalisme franco-allemand »

« J'ai apprécié le fait qu'on n'ait pas un rapport uniquement hiérarchique aux enseignants »

J'ai passé un bac L option histoire des arts en 2009, puis je suis entrée en prépa littéraire. A l'issue de la khâgne, j'ai tenté les concours, que je n'ai bien sûr pas eus parce que j'étais loin d'avoir assez travaillé. Comme j'avais fait une khâgne spécialité anglais j'étais devenue très forte en anglais et moins en allemand, langue que je voulais travailler. Je me suis donc tournée vers une LEA Anglais allemand spécialité civilisation à Paris 7. Après cette licence, je suis partie en Allemagne, toujours lancée dans ma quête de progrès en allemand. J'ai vécu un an à Coblenz en tant qu'assistante de français dans un lycée. Je voulais en profiter pour réfléchir à quel master j'avais envie de faire et à tout un tas de questions très profondes auxquelles, au bout d'un an, je n'avais toujours pas répondu.

Je suis donc allée vers le master 1 recherche en Etudes germaniques à Paris 3, que j'avais déjà repéré un an avant, notamment avec l'idée que ce serait peut-être plus facile ainsi d'intégrer le master de journalisme franco-allemand. J'avais un peu peur en arrivant dans ce master, je me disais qu'il n'y aurait que des germanistes purs et durs et que j'allais avoir du mal à atteindre le même niveau et à m'intégrer. Mais bien vite, je me suis aperçue que c'était très agréable de faire des études en petit comité, et je me suis fait des amis : cette première année de Master était très chouette, d'autant plus que l'écriture de la revue nous a beaucoup soudés. J'étais un peu perplexe sur cette UE de professionnalisation au début, mais j'ai trouvé très intéressante l'idée de faire un journal, parce que même si j'avais depuis très longtemps envie d'être journaliste, je ne m'étais jamais réellement frottée au métier. J'ai donc été surement plus stressée que les autres par ce cours au début, parce que je voulais absolument bien faire, parce que c'était un réel enjeu pour moi. C'était quelque chose qui n'était pas du tout scolaire et qui se faisait dans une ambiance très sympa. C'était aussi un vrai défi d'organiser un voyage d'étude de toute pièce alors qu'on n'a aucune expérience, ça nous faisait un peu peur... et puis finalement on a réussi !

Ensuite, j'ai intégré le M2 journalisme, dont j'ai été très contente : malgré un nombre d'heures de cours vraiment restreint (au total, mais pas sur le semestre bien sûr), les profs parviennent à nous donner des bases solides sur les différents aspects du journalisme. Évidemment, on n'est pas totalement opérationnels tout de suite en arrivant en stage, mais on dispose déjà d'une bonne maîtrise et ça oblige à être assez débrouillard. Je pense que c'est une qualité qui est importante pour rentrer dans le master : il s'adresse à des gens curieux de tout et qui savent déjà écrire, même s'ils ont quelques lacunes. D'ailleurs je trouvais très bien d'avoir pu avoir des cours de grammaire en M2. Ça fait partie du côté réaliste que, oui, tu peux arriver en M2 en ayant des lacunes et qu'on te donne quand même l'occasion de les combler ! Le semestre de cours était très intense, c'était assez dur pour tout le monde et on a tous eu des phases où c'était stressant, entre l'exigence des cours et la recherche de stage.

J'ai d'abord fait un stage à la Deutsche Welle : c'est un peu une annexe du master 2 journalisme, tant on rencontre d'anciens des différentes promotions là-bas. C'était un peu comme un genre de continuation de Paris 3 mais à Bonn et dans le monde professionnel, ce qui était plutôt rigolo, et rassurant. Ensuite, mes stages m'ont menée à Fribourg où je travaillais pour Chilli, un magazine culturel local, puis au bureau de la correspondance d'Arte Journal à Berlin et enfin, de retour à Paris, au magazine Polka – un magazine de photo qui n'a strictement rien à voir avec le franco-allemand. Peu après, on m'a proposé de m'engager à la rédaction de Polka pour un travail mixte, entre journaliste et assistante de rédaction. Mon travail c'est donc d'écrire des articles mais aussi des choses qui tiennent un peu plus de l'intendance, c'est-à-dire plein de petites tâches vitales pour la rédaction mais plus triviales, par exemple les commandes de matériel. Ça fera bientôt un an que je travaille là-bas. Ils ont été très intéressés par ma spécialisation sur le journalisme franco-allemand, et ça m'a beaucoup confortée dans la qualité du master : la plupart des gens ici, notamment la rédactrice en chef, sortent d'écoles de journalisme prestigieuses qui se sont faites la réputation d'être la seule voie pour devenir journaliste, et pourtant personne ne m'a jamais fait de reproche sur ma manière de travailler.

Mon souvenir le plus marquant à Paris 3, je crois que c'était le voyage à Verdun, parce que c'était le point fort de notre année de M1. Mais même au-delà de ça, je garde surtout des bons souvenirs de la

convivialité qui y régnait. Que ce soit les cours de thème avec Mme Behr, la verve de M. Ritte quand il parlait du foot, les discussions informelles avec les profs au détour d'un couloir, la rédaction du mémoire dans la fac toute vide après la fin des cours, ou tout simplement quand on discutait entre étudiants sur le parvis. J'ai apprécié le fait qu'on n'ait pas un rapport uniquement hiérarchique aux enseignants, qu'on échange réellement, sur le modèle allemand, en somme. J'ai aussi beaucoup de souvenirs avec Andréa Lauterwein, qui s'occupait du voyage et de la revue : en particulier la journée intensive de bouclage qu'on avait passé chez elle, où tout le monde s'arrachait les cheveux pour finir à temps, avec des étudiants et des ordinateurs dans tous les coins, sur la table, sur le canapé, sur des coussins par terre, sur le balcon... J'ai l'impression que le M1 a duré beaucoup plus longtemps que juste une année, en tout cas il a eu une résonance plus importante pour moi que d'autres années. J'ai vraiment l'impression d'appartenir plus à Paris 3 qu'à Paris 7 alors que finalement je n'y suis pas restée bien plus longtemps.

mgb (avril 2017)